

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Au "LION D'OR"

Flours, rubans, plumes, en très grande variété.

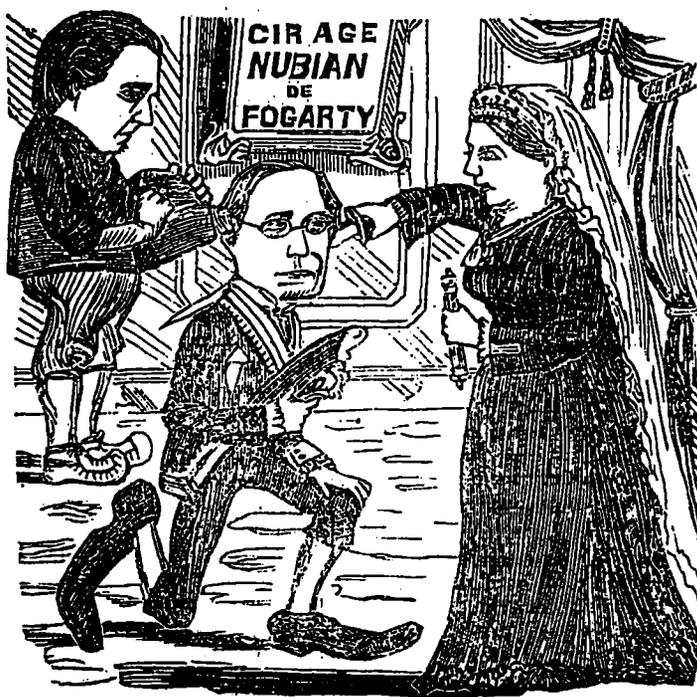
DOUZAINES DE PARASOLS AVEC DENTELLES PRESQUE POUR RIEN.



1 caisse de cashmere noir nouvellement reçu, de 50c à 65c 350 doz. de bas blancs et de couleur de 10c à 15c. Chez Lefebvre, Arsenault & Cie., 591 rue St. Catherine.

AVIS AUX CAPITALISTES. MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : \$3.75 le pied, pour.....	\$2.75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant \$10.000 pour.....	\$5.000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué \$564 par an pour.....	\$5.500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer \$524.....	\$5.500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué \$480.....	\$3.500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, \$300 pour.....	\$3.200
No 200 rue Saint. Christophe, pour.....	\$1,500
No 226 St Christophe, pour...	\$1,900
No 228 " " " " " "	\$1,900
Nos 177 et 179 St André, pour " 142 et 144 " " "	\$2,600
" 205 et 211 Plessis, pour... " 410 et 416 Panet, " " "	\$2,400
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste	\$3,000
Rue St. Anable, St. Louis...	\$3,000
Rues St Ignace et Carrière...	\$500
Rue Rose-Délina, Tanueries..	\$200
Rue du Grand-Tronc [15 logements], valeur \$7,000, pour	\$600
J. L. BARRÉ, 23, rue Notre-Dame	\$2,000



M. Lenoir est agenouillé pour se faire cirer. Victoire lui flanque d'énormes coups d'épée sur les épaules pour le persuader à quitter cette position humiliante pour un grand chef. Comme la provision de cirage a été épuisée et que Lenoir demande un cirage complet, il reste à genoux en attendant l'arrivée d'un nouvel approvisionnement. Dans le but de mener à bonne fin la grande œuvre commencée sous d'aussi heureuse auspices, MM. Fogarty & Frères ont commandé cinq cents millions de bouteilles du célèbre cirage Nubian, ce qui permettra de terminer la décoration des galoches de M. Lenoir, et pourvoira à l'ornementation des souliers de bœufs d'un autre aspirant.

VARIETES.

Dernières dépêches de Russie : Le général Quéqu'invouxquej't'off vient d'être à sa Cinée. On a braqué sur lui plus de vingt canons, pris sur le zinc, puis on l'a fait sauter... une rigole, à l'aide d'une mine des plus patibulaires, que l'on n'avait pas pratiquée sous lui, parce qu'elle était impraticable. Puis on a fait avancer sur lui tout un régiment de l'an soié, armé d'une baïonnette, et comme dit la chanson :

Avec leur baïonnette,
I' veulent, pour le punir,
L'débarrasser d'sa tête,
Afin de l'raccourcir.

Mais comme dans la chanson, on a fini par ne rien lui couper du tout, attendu que la perte de son chef aurait pu

Le généra beaucoup,
Qu'g'aurait pu même itou
Du cerveau l'carhumère.

Bref, on s'est borné à lui casser trois ou quatre gueules. Pour les nihilistes, c'est toujours autant de pris.

Le docteur Pulldownyourvestovitch, assisté du docteur Wipeoffyourchinoff, deux vrais tueurs, ont entrepris de le saigner à blanc sous prétexte de le guérir, tout cela pour lui apprendre à se mêler dans de vilaines *crowds*.

Si cette dépêche de Russie n'a pas réussi à vous intéresser, dépêchez vous de le dire, afin que je revienne au plus tôt faire mes *sumnces*.

Deux enfants de six et sept ans, un petit garçon et une petite fille échangent avec entrain des gifles et des coups d'ongles, tout en s'injuriant à la façon des héros d'Homère.

Une maman intervient et a beaucoup de peine à les séparer.

—Mais que faites-vous là, petits malheureux ?

—Eh bien ! quoi ? nous jouons au petit mari et à la petite femme !...

Deux amis arrivent ensemble chez un médecin.

L'un est plus maigre que Don Qui-chotte

L'autre plus obèse que Sancho.

Le gros demande au prince de la science comment il faut combattre son embonpoint.

—Faites des armes ! ferraillez encore et toujours, dit le docteur.

—Alors, reprend timidement le maigre, moi... c'est le contraire... il va falloir que je passe mon temps à faire des excuses.

Aux champs-Elysées.

Deux dames se rencontrent :

—Tiens ! vous êtes en deuil, chère amie ?

—Oui, ma chère, je suis veuve.

—Moi aussi, depuis combien de temps ?

—Depuis six mois.

—Et moi depuis deux ans.

—Oh, vous avez toujours eu plus de chance que moi !

Il y a quelques mois voyageait, en Tunisie, un touriste qui sait voir, et qui racontait spirituellement le fait suivant :

..... Je rencontrai, au marché de Ssuk-el-Arba, un chef kbroumir dont la tribu est la plus puissante de la frontière.

Nous liâmes conversation, et comme je le félicitais sur ce que, depuis plusieurs années, le bey de Tunis, malgré leurs déprédations, n'avait envoyé aucune colonne les châtier.

—Hélas ! me répondit-il, c'est bien vrai et bien malheureux !

Croyant avoir mal compris je lui fis répéter.

—Oui, reprit-il, c'est bien malheureux, car, toutes les fois qu'ils sont venus, ils nous ont laissé leurs armes et leurs bagages !

Au restaurant :

Un monsieur très pressé, demande des œufs brouillés.

Le garçon se précipite vers la cuisine... et ne revient pas.

Au bout de vingt minutes, le monsieur impatient se lève :

—Mais, enfin, garçon !

—Voilà, voilà, monsieur !

Et, retournant à la cuisine, il en rapporte, au lieu des œufs brouillés, une omelette.

—Parbleu ! s'écrie le monsieur, en vingt minutes, ils ont joliment eu le temps de se réconcilier...

Le Canard.

MONTRÉAL, 28 Mai, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les États de la Nouvelle-Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

A. FILIATREAU & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

L'ABONNÉ.

Un être qui a bon nez c'est l'abonné. Il sait que le meilleur moyen de seconder le journaliste dont il partage les vues, n'est pas d'emprunter le journal du voisin. Il sait que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il lui faut encore du lard et... du tabac. Il paraît, du moins on nous l'assure, qu'il y a des abonnés aux journaux sérieux qui paient leur abonnement. Nous sommes portés à n'en rien croire, mais nous ne voulons pas le nier formellement. Depuis qu'on nous a prouvé qu'il s'est réellement vendu un exemplaire des poésies du M. Éudore Évaurel, nous n'osons rien nier et nous croyons que tout est possible. Dans tous les cas nous donnons cette nouvelle sous toute réserve.

A cette époque de l'année où les bourgeois poussent aux branches des arbres en même temps qu'au nez des adorateurs du dieu Bacchus, il n'est pas hors de propos de se demander si le nombre de personnes à bon nez va s'accroître en proportion de la multiplication des nouvelles feuilles qui vont éclore, tant sur les susdites branches que chez les marchands de journaux. La chute des feuilles, qui ne se fait pas attendre longtemps sous notre rude climat, nous apportera des données exactes sur cette question importante.

Ceux qui reçoivent le *Canard* sont en général des modèles d'abonnés. Ils vous prennent le journal et vous le lisent depuis la date jusqu'aux décès et inhumations, c'est à dire jusqu'à l'article de la mort, et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'ils le paient.

L'abonné retardataire est rarement satisfait de son journal, surtout lorsque le propriétaire a l'audace de lui envoyer son compte. Alors il se récrie, tempête, jure ses grands dieux que les journaux canayons ne valent rien. Il demande où est la police, veut savoir comment il se fait que le gouvernement ne réprime pas de tels abus, ne peut comprendre pourquoi on ne fait pas des lois pour envoyer aux galères les journalistes assez ingrats pour demander de l'argent à ceux qui leur font l'honneur de les encourager en lisant leur vile prose. C'est ainsi que les gouvernements perdent leur popularité, au point qu'il n'y a pas moyen de garder les ministres assez longtemps pour leur permettre de se faire la main. Que voulez-vous ? Il

faut bien que l'on trouve à redire contre les gouvernants. Ils sont là pour cela, et un gouvernement qui ne peut fournir aux administrés le plaisir de se livrer à des récriminations, ne vaut absolument rien.

Mais nous n'avons pas à nous occuper des abonnés qui se font tirer l'oreille pour payer leur abonnement. Nous avons en grande estime les abonnés qui paient leur journal, et le *Canard* n'en connaît point d'autres.

ÇA M'ARRANGE ET ÇA M'DÉRANGE.

AIR : — *Turlurette, ma tante turlurette.*

J'aime beaucoup l'député
Qu'est pas un âne bâté :
Quand j'vois un' binette étrange,
Ça m'arrange (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais qu'un tas de charlatans
Viennent me dir' : " Charles, attends ;
" Nos lois rempliront ta grange."

Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Qu'un ministèr' de bonn' foi
Présente une bonne loi,
Qu'à son avis chacun s'range,
Ça m'arrange, (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais si j'vois des trafiqueurs,
De ces vils politiciens
Qui se vautrent dans la fange,
Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Quand j'assiste à nos débats,
Si Chapleau prend ses ébats,
Ou qu'Mercier lui r'mett' son change,
Ça m'arrange, (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais quand j'vois un orateur
D'la fore' d'Picard ou d'Molleur,
Si la langue lui démaige,
Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Lorsque j'figure au banquet,
D'un homme qui n'aim' pas l'oquet,
Qui veut qu'on s'taise et qu'on mange,
Ça m'arrange, (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais qu'on me serve un p'tit plat
A ces diners d'apparat,
Où chacun s'nourrit d'louange,
Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Qu'un camarade estimé,
Pas trop bêt' ni trop gourmé,
Désir' que j'boive ou que j'mange,
Ça m'arrange, (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais des sales ribotteurs,
Ou des vulgair's fricoteurs,
Faut-il traiter la phalange,
Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Si je rencontr' Jeanneton,
Et que j'lui demande : " Jeanne, est-on
" Toujours belle comme un ange ? "
Ça m'arrange, (bis)
Vraiment ça m'arrange.

Mais si j'rencontr' un laid'ron
Qui s'croit encor un tendron,
Et d'l'amour veut l'libre échange,
Ça m'dérange, (bis)
Vraiment ça m'dérange.

Nos remerciements à Mons. J. Norbert Duquette pour l'envoi d'un exemplaire du "Véritable Petit Albert," deuxième édition. Ce livre, par ses recettes pratiques, se recommande surtout aux ouvriers et aux agriculteurs. La partie typographique fait honneur à Monsieur C. Darveau, de Québec.

Bile Privée.

La bile suivante a été présentée devant la chambre... à coucher d'un ex-haut rateur :

BILE No. 13,798,574, pour un-corps-peau rez les dérotteurs.

Attendu (pendant longtemps, mais c'est venu à la fin) que certains personages politiques, dans le but de prouver qu'ils sont meilleurs patriotes que les autres, s'emparent du sol en s'établissant sur des bases trop larges et trop longues, ce qui leur donne un pied-à-terre trop considérable, ce qui met le commun des mortels dans l'impossibilité de vivre sur un pied d'égalité avec eux, et ce qui est cause que les canayousses les nomment quelquefois *Beau bien*, à cause des vastes dimensions du territoire qu'ils couvrent de leur protection et de leur chaussure ;

Attendu que la susdite chaussure, sise et située, partie dans le Comté d'Hochelega, et partie dans le reste de la Province, n'a jamais eu d'accointances avec la brosse des dérotteurs, vu que l'un d'entre eux ne saurait entreprendre seul un travail aussi immense ;

Sa Majesté, parée de la vis du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée des crêtes ce qui suit :

Thomas Brosse oie, Eugène Croteau, Pierre Brossoir, Jacques Brosscau et Charles Lenoir sont maintenant un *corp au rez* (de chaussée) sous le nom de "La Compagnie du Dérottage Universel," avec tous les pouvoirs nécessaires pour cirer, brosser, astiquer, peindre et badigeonner les chaussures en question ; pour construire des ascenseurs, échafauds, crics, grues de pied, ou pieds de grue, et autres engins propres à cirer, brosser, contourner et turlupiner d'une manière quelconque ces monts *carre pattes* d'un nouveau genre.

Le présent acte viendra en force le jour où il sera mis en vigueur.

Vercingétorix.

Un Turo nous pose la question suivante :

Mon cher *Canard*,

L'histoire nous dit bien que *Vercingétoxis* est-*aux-risques*, mais elle ne nous dit pas aux risques de qui ?

ALI AINÉ.

RÉPONSE.

L'histoire s'est méprise du tout au tout sur le nom de l'individu en question. Ce chef *gaulois*, croyant avoir affaire aux oies du Capitole, souleva la Gaule contre César, ou contre *ses arts*, et le *Canard* ne se rappelle pas bien. Mais ayant oublié de rabattre la susdite gaulle, il se fit lui-même gauler d'importance, et fut amené prisonnier à Rome. Après lui en avoir laissé boire un peu (du rhum), on l'étrangla proprement, tout comme s'il se fut agi d'un homme qui est *pas chat*, et à qui le Sultan envoie la corde de soie parce qu'il ne veut pas l'inviter à s'asseoir sur son paratonnerre. Mais il ne s'agit pas de *hampes*, *alex* (*empaler* pour les pensionnaires de l'asile de St Jean de Dieu). Vercingétorix avait fait assurer tout son ménage, y compris un singe qu'il avait fait teindre en vert. Même à cette époque, (47 ans avant J.C.) les compagnies d'assurance s'arrangeaient de manière à laisser tous les risques aux assurés. Or il avait été spécifié

que le singe vert resterait aux risques du chef des Arvernes, et au moment où l'envie l'avait pris de gauler les Romains, il portait sur lui (pas le singe, le chef) sa police d'assurance. Pendant le combat, la susdite police fut passablement malmenée, ce qui arrive souvent à des polices beaucoup plus fortes qu'elle ne l'était. Au lieu de suivre le conseil de leur prisonnier, qui leur disait de se fouiller, les Romains le fouillèrent lui-même, et trouvèrent un morceau de la dite police, sur lequel se lisait : " Vert singe est aux risques." Ils en conclurent que c'était le nom de leur prisonnier. A cette époque, on ne savait pas l'orthographe, et l'on écrivait Vercingétorix. Quant à ce dernier, il était à ses propres risques.

Et père il a vécu ce que vivent les pères qu'on étrangle à son âge,

Les spasmes d'un matin.

DU PÈRE GAI.

Quelques perles cueillies dans notre littérature canayonne :

Dans l'ouvrage du Dr. Larocque : " Culture et Préparation du Tabac," il est question de *variétés rustiques* de cette plante. Plus loin l'auteur affirme que le tabac canadien est très *rustique*. Il veut évidemment dire robuste, et il n'y a de rustique là-dedans que le langage dont il se sert.

Dans le pamphlet intitulé " Mémoire établissant l'injustice et l'illégalité du maintien de l'Université Laval à Montréal," il est question d'une ruse *vulgaire*. Le mot n'a rien d'inconvenant en soi, s'il était employé à propos ; mais la phrase se lit comme suit : " Cette ruse est si *vulgaire* que ces professeurs ne peuvent manquer de la deviner." Ainsi, dans l'opinion de l'auteur de cet opuscule, le mot *vulgaire* veut dire *évident, facile à voir*. Nous avouons qu'il se trouve peut-être, dans la quatrième concession de l'Arnouche (si toutefois l'Arnouche a une quatrième concession), des gens qui partagent son opinion, mais pour des hommes instruits, c'est se montrer très vulgaires que de massacrer ainsi la langue. Celui qui a écrit cela est sans doute médecin, chirurgien peut être par-dessus le marché. Qu'il se contente d'empoisonner ses malades.

Plus loin, dans le même ouvrage, une lettre signée par la révérende supérieure d'un couvent parle d'une autre lettre que la communauté a prise en sa *sérieuse considération*. Cet anglicisme est répété plus loin dans " L'Opinion Légale," du sénateur Trudel. Ce dernier dit aussi que l'école aura une action en indemnité contre l'Hospice de la Maternité, au lieu de " aura le droit de prendre une action, M. Tardivel !!!

Si c'est là la langue dont se servent ceux qui sont chargés de la haute éducation dans notre Province, faut-il s'étonner que nos hommes publics parlent un baragouin incompréhensible pour un étranger.

Dans le même ouvrage, une lettre de l'École de Médecine parle des *suggestions* de Mgr. Bourget. Le *Canard* a bien entendu parler des suggestions du diable, mais ce mot se dit toujours en mauvais part, il n'a pas encore entendu parler des suggestions d'un évêque. Dans le cas dont il s'agit, la phrase se lit comme suit : " Le docteur Trudel, président actuel de notre école, sur la suggestion de Monsieur Bourget."

Faites des pilules, messieurs,



GRANDE REVUE DES FORCES LIBERALES.

REVUE ET CORRIGE.

LE GÉNÉRAL JOLY AU COLONEL MERCIER. — Courrounel, mettez mes hommes sur deux rraangs, et faites les aligner par la droitte.

LE COLONEL. — Faites excuse, mon général, mais les hommes ils ne sont que deusse, pour lorrssce que si je les mets sur deux rraangs, ils ne pourront pas s'aligner.

LE GÉNÉRAL. — Taisez-vous et rrrépondez ! Avez-vous par hasard oublié la consigne :

Prends un siège, Cinna, assieds-toi par terre, Et si tu veux parler commença par te taire ?

Là yonsque sont les autres ?

LE COLONEL. — Pardon, ma général mais ils sont tous malades de la rrougeole.

LE GÉNÉRAL. — Courrounel Mercier, vous ferrez quatre jours d'arrêts pour avoir rrr osé vous porrrmettre des observations lorrque vous parriez à un supériorrr !

"LA MUSE POPULAIRE." — Mons. Ferd. Héland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Le matro de posto de Baltimore, qui avait l'inoffensivo manio d'embrasser les dames que l'attente d'un billet galant amenait à son bureau, a donné sa démission, afin de ne pas ombarrasser l'administration.

Une administration canadienne qui se laisserait embarrasser par les embrassades, tomberait bientôt dans le discrédit.

Comme les temps sont changés. Autrefois, si un âne parlait, cela était considéré comme un miracle ; aujourd'hui, un miracle seul pourrait empêcher les ânes de parler.

Emile de Girardin, le grand journaliste français, se levait à quatre heures tous les matins, et il est mort. Ce terrible exemple doit nous mettre sur nos gardes. A la rigueur, on peut rester debout jusqu'à quatre heures du matin, mais se lever à cette heure-là est une habitude mortelle, comme le prouve la fin tragique d'Emile de Girardin.

FACHEUX DENOUEMENT.

Je pressais sa main dans la mienne, Je l'attirai vers moi ; Je lui dis : " Pour que je revienne, I' m'faut partir, ma foi ! "

Elle me présentait sa bouche ; Elle avait mangé d'lail ; Je l'appelais : Ma chère Minouche Aux lèvres de corail !

J'allongais déjà la babine Pour lui faire pêter l'bec, Lorsque je reçus sur l'échine Un coup d'pied, pas mal sec.

C'était l'papa, d'humour maussade, Qui v'nait mal à propos Gâter l'plaisir d'notre embrassade En tapant sur mon dos.

D'ordinaire je ne tiens pas compte De c'qu'on fait derrière moi. Mais jamais semblable mécompte N'm'a causé tant d'émoi.

Avant d'y retourner, j'me f'rai faire Un fond d'culott' d'airain. Faut en amour comme à la guerre, Protéger l'arrièr' train.

CUEILLETTE.

La pauvre Mme C D est charmante, mais elle a des pieds d'une dimension exorbitante.

Un de ses adorateurs éconduit et altéré de vengeance lui disait hier soir :

Vous avez, madame, une main de reine, et un pied ... de roi.

" La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie : la fille très stupide d'une mère très sage. "

Restaurant licencié à vendre. Pour informations, s'adresser au bureau du CANARD.

L'injustice la plus criante dont l'histoire fasse mention a été commise dans l'Iowa. Les héritiers de la succession Magou, au lieu de permettre aux avocats de se partager leur héritage, conformément à l'usage établi de temps immémorial, se sont réunis et ont réglé leurs différends à l'amiable. Les biens de la succession se montent à \$75,000, et ces pauvres avocats n'ont touché que la bagatelle de \$14,500. On croit qu'il y a eu fraude quelque part.

A la foire au pain d'épice :

— Ah ! tenez, messieurs, voilà la jeune anthropophage rapportée par mon pauvre père des entrailles de la terrible Terre de Feu, dont elle lui a même mangé un bras pendant la traversée. Cette intéressante personne ne se nourrit que de viande crue, et s'il y a quelqu'un parmi la brillante société qui veuille bien lui confier une chique, c'est son principal régal !

Un voyou. — Ah ben ! tenez, voilà la mienne. Mais qu'elle me la rende, c'est un ami qui me l'a prêtée !

Avec son scepticisme jobard, notre temps me fait l'effet d'un de ces vieillards à bavette à qui on fait tout avaler, parce qu'ils ne goûtent plus rien.

Les gâtés de l'annonce :

Un jeune homme, qu'on s'accorde à trouver bien fait, aimerait à se l'entendre dire par une douairière riche et aimable.

Entre négociants :

— Alors, la maison de notre ami X... est toujours florissante ?

— Oh non ! Au contraire.

— Comment ! je croyais qu'elle marchait très-bien...

— Précisément... elle s'en va !

Rivalle a consacré tout un volume à chanter le vin.

C'est un in-octavo de quatre cent pages intitulé : " la Vigne du bon Dieu " et très rare aujourd'hui.

Aussi bien, Rivalle passe une partie de sa vie à cultiver la treille.

Le jour où parut " la Vigne du bon Dieu " il fit irruption chez Théodore de Banville qui ne tarda pas à s'apercevoir que son visiteur battait la muraille.

Banville le regarda et, feuilletant le livre :

Allons, murmura-t-il, tu es encore plein de ton sujet.

VÉRITÉ ET RÉFLEXION. — Quel est le meilleur remède de famille au monde pour régulariser les intestins, faire disparaître la constipation et la bile, purifier le sang, aider la digestion et stimuler tout le système ?

La vérité et la réflexion nous obligent à répondre que ce sont les Amers de Houblon, lesquels sont purs, parfaits, et inoffensifs. Voir « Vérités » dans une autre colonne.

Nous avons examiné la semaine dernière le magasin de MM. Gravel & Thibault, au No. 587 rue Ste. Catherine, et nous pouvons affirmer, avec la certitude de n'être pas contredit, que c'est un des plus beaux de Montréal. Ces messieurs viennent de recevoir un assortiment très considérable de chapeaux de paille pour dames, et leurs modistes sont toujours prêtes à les confectionner dans tous les derniers goûts.

A la maison Gravel & Thibault vous trouverez aussi tout ce que vous pouvez désirer en étoffes à robes. Enfin, c'est un magasin modèle, et toutes les personnes qui l'achalandent en sortent toujours contentes.

GRAVEL & THIBAULT, 587 rue Ste. Catherine.

On dit que c'est Ernest (*pas Canx*) qui rédige l'Electeur. Les lecteurs laisseront dire. Ce n'est pas qu'obligés de se résigner à leur malheureux sort, complètement ahuris par les ribambelles des journaux sérieux comme le Canard et autres, ils s'occupent peu de savoir qui les amuse dans les journaux comiques tels que l'Electeur et la Merveille, etc. Non, c'est parce qu'ils... c'est parce qu'ils laissent dire.

ECHO DE QUÉBEC. — Mardi prochain, un membre du Cabinet soumettra au Parlement ce qui suit : " Que le nouveau train rapide du Q. M. O. & O. soit mis à la disposition des membres, afin que messieurs les députés puissent se rendre au plus tôt à Montréal, pour y faire achat chacun d'un nouveau chapeau en feutre, ou d'un brillant chapeau en soie de la manufacture si en renom de Dorome & Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst. Que tous les gens de bon goût suivent cet exemple.

Est-ce pour ombéter Victor Hugo que le vieux Saturne a découvert " l'Art de ne pas être grand-père " ?

— Dam ! puisqu'il mangeait ses enfants.

C'est tout un spectacle que de voir la joie, le contentement, le bonheur et la satisfaction qui rayonnent sur la figure de ceux qui viennent se rincer le dallot chez Théotime Lanctôt. Tels sont les merveilleux effets de la Lager qu'il débite, que même ceux qui regardent passer les heureux mortels qui viennent de se ragaillardir à cette fontaine de Jouvence, se sentent tout rafraîchis. C'est au coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet.

Entre boulevardiers : — Comment ? te voilà là... on m'avait dit que tu devais passer deux mois en Bourgogne, chez ta belle-mère ? — Parfaitement exact, cher ami, seulement il y a eu amnistie.

As-tu vu le Buffalo ? Si tu ne l'as pas vu, vas l'y voir au No. 101 rue St Laurent. C'est là où il y en a des chapeaux du dernier goût, en veux-tu, on v'la. Le plus bel assortiment de chapeaux en soie, duvet, feutre, et surtout un grand choix de chapeaux en paille pour hommes et enfants, dans les derniers goûts et à prix très réduits. Tous ceux qui vont se coiffer à l'enseigne du Gros Buffalo sont satisfaits, et y envoient leurs amis. Aussi, depuis que ce nouveau magasin est ouvert, il a reçu un grand nombre d'acheteurs. Avis à ceux qui veulent avoir des chapeaux à la mode. On répare les chapeaux de soie. PULL OVERS une spécialité.

GRAND MÉRITE. — A toutes les expositions on a accordé des premiers prix et des diplômes spéciaux de grand mérite aux Amers de Houblon comme étant la plus pure et la meilleure des médecines de famille. Nous approuvons de tout cœur cette marque de distinction, car nous les savons méritées. Elles sont maintenant exposées aux expositions d'état et nous recommandons à chacun d'en faire l'essai.

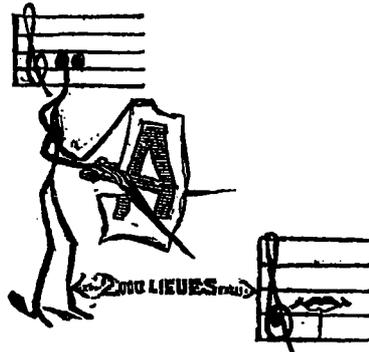
La maison Cha. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Londres, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

Guérison de la Consommation — Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infailible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR, 149, Powers' Block, Rochester, N.-Y. Avis aux Peintres et au Public en général.

Le temps des déménagements est celui où tout le monde s'empresse de faire les réparations nécessaires à leurs résidences. Pour cela nous conseillons à nos lecteurs de visiter le magasin populaire de Napoléon Granger, 676, rue Ste Catherine, où vous trouverez l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastics, shellack, esprit de térébenthine, ainsi que pinceaux et blanchissoirs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste. Catherine, près de la rue St. André.

Rebus No. 6.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution de ce rebus.

Explication du rebus No. 5. Le pied va où le cœur le mène. M. Johnny Dupuy, de Sherbrooke, nous a envoyé la solution de ce rebus.

" VIEUX PAVILLON " MM. C. Picard & Cie. ayant loué le vaste et magnifique édifice connu sous le nom de " VIEUX PAVILLON ", informent leurs amis et le public qu'ils sont prêts à recevoir des pensionnaires, et qu'ils louent des chambres, meublées ou non. Le Vieux Pavillon étant situé sur les bords du St. Laurent, est la plus belle résidence du Canada, et offre tous les avantages possibles aux personnes qui aiment les plaisirs de la promenade ou de la pêche. S'adresser à C. PICARD & CIE., Coin du chemin de la Côte St. Paul et de la route de Lachine (en bas)

BOISSEAU FRERES
235 & 237
Rue St Laurent
Premier Prix et Diplome d'Honneur
POUR
CHAPEAUX de DAMES

Nos clients reconnaissent que nous avons le plus beau et le plus vaste département de modes de tout Montréal. Nous faisons une spécialité d'articles de modes, et toute dame qui n'aurait pas visité notre département, est certain d'y trouver tout ce qu'il y a de plus joli en nouveautés.

Nous mettrons en vente Samedi 5 caisses de bas pour enfants et dames, à un bon marché extraordinaire, meilleur marché que le gros. 2 caisses de nouveautés japonaises, des articles comme aucune personne n'en a jamais importé à Montréal. 2 caisses de parfums français à 50 par cent meilleur marché que chez les pharmaciens.

BOISSEAU FRERES
Seuls marchands de la rue St. Laurent qui importent directement, et qui détaillent leurs marchandises au prix du gros.

FIN DU MONDE !
MINE D'OR !
CE QUI NE S'EST JAMAIS VU !

Une mine d'or a été découverte samedi dernier, sous le trottoir, en face de la Grocerie Royale. On estime à \$3,000,000 le montant que l'on pourra y recueillir. Toute personne désirant prendre des parts dans cette mine, devra acheter ses effets de grocerie chez le nouveau propriétaire de la Grocerie Royale, ELZEAR MASSICOTTE, successeur de O. H. Massicotte, à la Grocerie du Bon Marché, au coin des rues Mignonne et des Allemands.

FIRE WATER PROOF PAINT
PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardan, et 400 pieds sur la toile et le ferblanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. A. A. WILSON & Co, Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St Paul MONTRÉAL.

DEMEAGEMENT
MM. P. Hémond & Fils informent le public et leurs pratiques en général, qu'ils transportent leur magasin de la rue Ontario à Hochelaga, et ils sollicitent la continuation de l'encouragement donné à leur magasin, au No. 601 Rue Ste. Marie. Ayant agrandi le magasin, ils sont en état d'étaler plus à l'aise les marchandises, qui sont du dernier goût. Ils ont en mains un assortiment de chaussures de fantaisie dernièrement arrivées des États-Unis. Ces chaussures étant reconnues pour leur solidité et leur fini, ils ont cru faire un pas dans les goûts de leurs pratiques en important des chaussures américaines renommées par leur cachet d'élégance. En attendant le plaisir d'une visite, ils se souscrivent
P. Hemond & Fils,
601, rue Ste. Marie.

LA MUSE POPULAIRE
(CHANSONNIER NOTÉ)
5^{me} LIVRAISON
PRIX: . . . 25 Cents
Chaque Livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires de pays. S'adresser à
A. FILIATREULT,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

CAMPBELL'S QUININE WINE
FOR DYSPEPSIA, LOSS OF APPETITE, WEAKNESS, HO REMEDY
L'homme est un être imitateur. Peut-être douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

VÉRITES.
AMERS DE HOUBLON
(Une Médecine et non un Breuvage).
Contenant du Houblon de Brochu, à la mandragore du pissacuit, et possédent des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres Amers.
ILS GUÉRISSENT
Tous les maux d'estomac, intestinaux sans, fole, vertige, affections nerveuses, affaiblissement, maladies de femmes et ivrognerie.
SI OÙ EN OR
seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'inutile ou de nuisible en eux.
Demandez les Amers de Houblon et le livres de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant le vous coucher. N'en prenez pas d'autres.
Le K. mède de Houblon contre tous les autres maux est le meilleur marché, le plus sûr et le meilleur.
A vendre chez tous les pharmaciens.